

et quelques autres personnes en posent de semblables.

M. HACKETT: Oh! vous pouvez faire mieux que cela.

M. DUFF: J'admets que j'ai beaucoup à apprendre de l'honorable député de Stanstead (M. Hackett) et de quelques autres honorables collègues, mais, en ce qui concerne mes opinions en matière de tarifs douaniers, je n'ai aucune excuse à faire pour avoir proposé cette résolution ou au sujet de ma conduite passée dans ma vie publique et dans mes propres affaires. J'ai toujours été en faveur de meilleures relations commerciales avec les Etats-Unis. Par conséquent, je ne regrette pas d'avoir présenté cette résolution et je ne conviens pas avec le ministre des Finances qu'elle influencerait sur les négociations qui sont en cours entre les dirigeants d'ici, le président Roosevelt et son cabinet. Je pense que mon attitude d'il y a quelques jours, au sujet d'une motion que j'avais inscrite au *Feuilleton* relativement à une convention commerciale réciproque avec les Etats-Unis, et que j'ai gracieusement retirée, dirai-je, après m'être aperçu que notre Gouvernement entamait des négociations avec ce pays, montre qu'on ne peut m'accuser de créer des embarras soit au Gouvernement du Dominion ou à celui des Etats-Unis. Pour me servir des paroles de plusieurs hommes d'Etat du Canada, qui ont été répétées à maintes reprises dans cette Chambre, je ne désire pas indisposer les Etats-Unis. Je me rappelle que l'honorable ministre des Chemins de fer (M. Manion), dans mes jeunes années, peut-être après que j'eus atteint l'âge mûr, dont l'honorable député de Stanstead a parlé a fait des gorges chaudes au sujet d'une observation du leader de l'opposition (M. Mackenzie King), à l'effet qu'il ne désirait pas contrarier les Etats-Unis. Eh bien, l'histoire finit toujours par se répéter. Selon un vieux proverbe, le naturel revient au galop. Il est assez étrange qu'en 1935 des honorables membres de la droite lèvent les mains dans une sainte horreur et nous supplient de ne rien faire qui puisse indisposer nos voisins les Américains. Si ces négociations n'atteignent pas ce que moi-même et autres du même avis désirerions, soit le succès parfait touchant une convention de réciprocité commerciale, je ne veux pas être accusé de mettre des bâtons dans les roues. Par conséquent, je suis prêt à n'importe quel sacrifice pour obtenir une convention de commerce convenable avec les Etats-Unis relativement à certains produits naturels du pays.

En parcourant les journaux lundi dernier, j'ai lu avec plaisir le compte rendu, exact, je

l'espère, d'un discours prononcé par le premier ministre à New-York samedi soir dernier. Les idées utopiennes exprimées dans ce discours m'ont réjoui le cœur. Mais, après les avoir examinées, je me suis demandé si elles étaient utopiennes ou éthiopiennes. Je me suis demandé si l'Ethiopien pouvait changer sa peau ou le léopard ses taches, ou l'homme politiquement impie modifier ses opinions. Je me rappelle que, de 1911 jusqu'à l'an dernier, le premier ministre de ce pays, chaque fois que la question de meilleures relations commerciales entre le Canada et les Etats-Unis fut mise sur le tapis, s'y est constamment opposé. Naturellement, je crois que, tant que la lampe brillera, le pêcheur coupable pourra revenir au foyer, et j'accueillerai volontiers son entrée au *Duff Reciprocal Club of Canada*. Je me souviens que, en 1911, lorsque l'honorable député de Stanstead n'avait pas encore atteint l'âge mûr, feu M. Fielding et M. Patterson sont revenus des Etats-Unis avec des pactes de réciprocité qui reçurent les applaudissements des deux côtés de cette Chambre. Plus tard, feu sir George Foster dit qu'il ne voulait pas de commerce ni d'échange avec les yankees, et je me rappelle que cet apôtre éminent des idées de l'Ouest, le premier ministre actuel, a parcouru l'Ouest en disant que si nous acceptions la réciprocité "nous deviendrions la porte de service de Chicago."

L'hon. M. LAPOINTE: C'est par elle qu'il est entré au Parlement.

Une VOIX: Très bien! très bien!

M. DUFF: J'entends quelqu'un applaudir. Il est peut-être bon que le premier ministre ne soit pas à son siège, car il aurait peut-être des ennuis avec quelques collègues qui siègent derrière lui, parce que, dans sa jeunesse, il y a bien des années, il a déclaré qu'il ne voulait pas que le Canada fût la porte de service de Chicago.

C'est l'an dernier seulement que j'ai présenté mon projet de résolution sur la réciprocité, et vous vous rappellerez qu'une proposition semblable fut aussi faite en 1933. Si mes honorables collègues, surtout ceux de la droite, veulent bien consulter le hansard de l'an dernier, aux pages 73 et 74 (v.a.), ils pourront lire ce que le premier ministre a dit à cette époque. Vous vous rappellerez sans doute qu'il a demandé aux honorables députés de la gauche si nous voulions la réciprocité sur les pores, les bestiaux, le beurre et les œufs, et il a essayé de nous prouver qu'un pacte commercial de réciprocité avec les Etats-Unis n'était pas nécessaire parce qu'en ce moment les prix des pores, du beurre et des œufs étaient peut-être aussi élevés au Canada qu'aux Etats-Unis. Je me demande ce qui est arrivé au premier mi-